

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	16 (1887)
<b>Heft:</b>	10
 <b>Artikel:</b>	De la mémoire
<b>Autor:</b>	Berger, V.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1040033">https://doi.org/10.5169/seals-1040033</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

XVI<sup>e</sup> ANNÉE

N° 10.

OCTOBRE 1887

# BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

## MONITEUR DE L'EXPOSITION PERMANENTE

---

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Collaud, instituteur à Fribourg.

---

**SOMMAIRE.** — *La mémoire. — Echos des revues. — Partie pratique : La phraséologie et le style à l'école primaire. — Bibliographies. — Correspondances. — Chronique de l'Exposition scolaire. — Nouveaux envois. — Archives. — Intérêts de la Société.*

---

### DE LA MÉMOIRE

---

La mémoire joue un tel rôle dans l'éducation, son importance est si grande, elle rend de si nombreux services qu'il convient de lui faire, à l'école primaire, la place qu'elle mérite.

Elle est la faculté du souvenir; par elle nous revivons le passé, notre esprit se reporte aux événements divers qui ont agité notre existence et c'est d'elle que découle l'expérience que nous avons pu acquérir des hommes et des choses. L'enseignement ne saurait se passer de son aide, car pour que les leçons de l'école ne soient pas perdues, il faut absolument que la mémoire en conserve le souvenir et puisse l'évoquer à l'instant.

Cette vérité a été si bien reconnue que pendant un certain temps, on lui a fait en éducation une part prépondérante. On a vu, en effet, certains systèmes d'éducation où l'instruction ne reposait que sur la seule mémoire et nous savons qu'il existe encore nombre d'écoles primaires où il en est ainsi. On en a profité pour crier contre la mémoire. Mais, de ce que l'on peut abuser des meilleures choses s'ensuit-il qu'on doive les proscrire complètement ? Est-ce une raison, parce que la mémoire a trouvé des détracteurs, pour cesser de la cultiver ? Non ; il faut en toute chose savoir conserver une juste mesure; une culture excessive de la mémoire serait dangereuse, sans doute, mais celle de toute autre faculté intellectuelle poussée à l'extrême, ne le serait pas moins : un sage équilibre entre chacune d'elles est le véritable moyen d'assurer le développement normal et intégral de l'intelligence.

L'utilité de la mémoire ne saurait donc être contestée : « Sans elle, dit M. Guizot, les plus belles facultés restent inutiles. » Sans invoquer d'ailleurs l'autorité de qui que ce soit, nous pouvons apprécier par nous-mêmes, à chaque instant, les nombreux

services qu'elle nous rend ; deux minutes de réflexion suffisent pour nous convaincre de sa nécessité. Que deviendrait l'homme s'il était totalement dépourvu de mémoire ?

S'il en est ainsi, on comprend sans peine que l'éducation de cette faculté doit être l'objet de soins particuliers de la part de l'instituteur. Il s'adresse à de jeunes intelligences auxquelles il doit inculquer des connaissances nombreuses et variées dans un espace de temps relativement restreint ; ses moyens d'action ne s'exerçant que difficilement en dehors de l'école, il est souvent obligé de lutter avec des influences extérieures qui viennent neutraliser ou détruire l'effet de ses leçons ; il est donc dans l'obligation de donner à son enseignement des bases sérieuses, rationnelles, inébranlables ; or, si la mémoire fait défaut, ces bases elles mêmes manquent et l'édifice des connaissances, élevé avec tant de peine, ne peut être consolidé.

Recherchons donc dans quelles conditions s'acquièrent et se conservent les souvenirs.

Nous les diviserons en deux séries : conditions physiques et conditions psychologiques.

Les premières sont peu nombreuses, quoique absolument nécessaires : ce sont la santé et l'état de veille. Si le corps est fatigué, si l'esprit est languissant, si le système nerveux est affaibli, il est facile de concevoir que les impressions transmises au cerveau, siège de nos sensations, manquent de la vivacité et de la netteté nécessaires pour s'y graver profondément : elles ne peuvent, conséquemment, donner naissance aux souvenirs.

De ces deux observations complètement indépendantes de la volonté et en dehors de l'action de l'instituteur, il est facile de tirer des conclusions pédagogiques dont il doit se préoccuper et faire son profit.

Chacun sait qu'un air impur, chargé de gaz délétères, qu'une atmosphère surchauffée, viciée par l'acide carbonique, font insensiblement perdre la lucidité d'esprit et altèrent à la longue la santé. En conséquence, pour conserver à ses élèves leur entière liberté d'esprit, l'instituteur aura soin de veiller à ce que la classe soit toujours proprement tenue, très bien aérée, à ce que l'air soit renouvelé fréquemment en toute saison et à toute heure du jour. Le matin, avant d'entrer en classe, à chaque récréation et le soir après le départ des élèves, afin d'établir des salutaires courants d'air, il ouvrira portes et fenêtres ; si celles-ci sont munies de vasistas et que le nombre d'enfants réunis dans une salle parfois trop étroite l'exige, il pourra, pendant la classe, s'il le juge à propos et sans inconvenient, ouvrir ces vasistas qui permettront à l'air de se renouveler au-dessus de leurs têtes. Ces mesures hygiéniques se concilient parfaitement avec les exigences de l'enseignement et ici même les plus petites choses ont leur importance. Pour la même raison, il fera en sorte de placer les leçons qui demandent la plus grande contention

d'esprit à la classe du matin et il ne permettra à aucun élève de rester inactif pendant les récréations, car l'exercice du corps profite avantageusement à l'intelligence.

Quant aux conditions psychologiques, elles relèvent plus directement de l'instituteur, de sa méthode et de ses procédés d'enseignement; elles sont aussi plus nombreuses et plus essentielles que les précédentes.

Une des plus importantes est assurément la répétition des mêmes pensées. On pourrait presque dire qu'elle se fait instinctivement, naturellement, car souvenons-nous des moyens primitifs employés par nous pour fixer une leçon dans notre esprit, ou mieux, examinons les enfants auxquels nous venons de donner un morceau quelconque à apprendre. Que font-ils? Ils répètent jusqu'à satiété le morceau en question, souvent sans en comprendre le sens, mais peu à peu la lumière se fait dans leur esprit, les pensées et les expressions reviennent dans leur ordre et finalement la leçon est sue. Il y a là une indication précieuse dont il faut savoir tirer parti. Il suffit de rendre cette répétition intelligente, de machinale qu'elle était, pour qu'elle produise d'excellents effets.

On y parviendra par des revisions fréquentes, de nombreuses interrogations sur le même sujet, par des rapprochements entre les diverses leçons, à différentes époques. Les résumés succints après chaque leçon, les révisions hebdomadaires, mensuelles et trimestrielles sur les diverses parties du programme nous fournissent un moyen aussi sûr que facile pour exercer la mémoire.

Mais la répétition serait insuffisante s'il n'y avait pas effort d'attention de la part de l'enfant.

Faire naître l'intérêt, provoquer l'effort, captiver l'attention afin de produire une vive impression dans l'esprit est donc absolument nécessaire et cela dépend du maître seul. Il y réussira en rendant son enseignement attrayant, en variant ses procédés, en s'ingéniant à présenter les mêmes faits sous des formes différentes, en frappant à la fois les sens et l'imagination de l'enfant. Fait-il une leçon d'histoire ? Il fera ressortir les qualités ou les défauts des personnages en jeu ; il se substituera à eux dans les grandes occasions, parlera leur langage, animera son récit, le dramatisera au besoin. Ses paroles, ses gestes, son attitude contribueront à faire retenir la leçon, à développer la mémoire. Son action ici est souveraine.

Il fera naître ainsi dans l'esprit de l'enfant une certaine émotion de plaisir ou de peine sans laquelle les souvenirs se gravent difficilement dans l'esprit. Toutes les matières ou programme s'y prêtent plus ou moins : à lui de réfléchir et de tirer parti des circonstances diverses qui peuvent le seconder dans sa tâche.

Enfin, le maître s'efforcera d'établir un ordre parfait dans les souvenirs de l'enfant en recourant à l'association des idées.

L'ordre est, en effet, une loi indispensable de la mémoire, mais

il doit être basé sur des principes rationnels, logiques et non sur des moyens artificiels ou fantaisistes. C'est pourquoi il faut se défier de certains procédés dits mnémotechniques qui, s'ils sont mal établis, ne font qu'encombrer l'esprit et y tenir la place d'associations utiles. Cependant il est bon de dire que parfois ils rendent de grands services, car chacun de nous peut en fabriquer d'originaux et les adapter à son savoir et à sa perspicacité des choses et des événements.

On ne saurait nier, par exemple, que les synchronismes ne facilitent singulièrement l'étude de l'histoire. Un maître intelligent et habile peut donc tirer un grand parti de cette gymnastique intellectuelle et nous l'avons dit, en éducation, il n'y a pas de petits moyens.

En procédant ainsi, le maître développera sûrement la mémoire de ses élèves, mais il devra la tenir constamment en éveil par l'exercice.

Tous les enfants, en effet, ne sont pas également doués ; les uns ont la mémoire prompte et facile, les autres lente et rebelle ; ici elle est ingrate, là fidèle ; mais tous plus ou moins en sont pourvus. Les divers exercices scolaires — et non seulement les exercices dits de récitation — doivent donc contribuer à développer, à fortifier et à entretenir la mémoire des uns et des autres. Il suffit pour cela qu'ils soient bien mis à leur portée, que le maître ne craigne pas d'empêtrer sur le domaine des autres facultés pour assurer la culture de celle-ci, car elles doivent se prêter un mutuel concours et non se nuire réciproquement.

Enfin, il faut aussi que le maître tienne compte des influences physiologiques produites par l'âge des enfants, leur constitution, par leur santé et l'état de leur cerveau.

Il devra donc proportionner ses exigences aux conditions ci-dessus. Avec les jeunes enfants, commencer d'abord par l'étude des choses, tout en y associant celle des mots, graduer son enseignement, multiplier ses questions au fur et à mesure qu'ils grandiront et que se développera leur intelligence; enfin ne pas oublier que c'est vers la dixième année que la mémoire semble atteindre son maximum d'énergie et en diriger la culture en conséquence.

En résumé, la mémoire est une faculté précieuse sans laquelle l'intelligence ne pourrait recevoir son complet développement; sa culture nécessite certaines conditions physiques et psychologiques que le maître doit s'efforcer d'établir tout en tenant un compte rigoureux des influences physiologiques inhérentes à l'âge et à l'état de santé des enfants. La répétition, l'effort d'attention, la force de la logique, les relations artificielles établies entre les souvenirs et surtout l'exercice, tels sont, en les combinant, les procédés à suivre dans l'éducation rationnelle de la mémoire.

V. BERGER.

